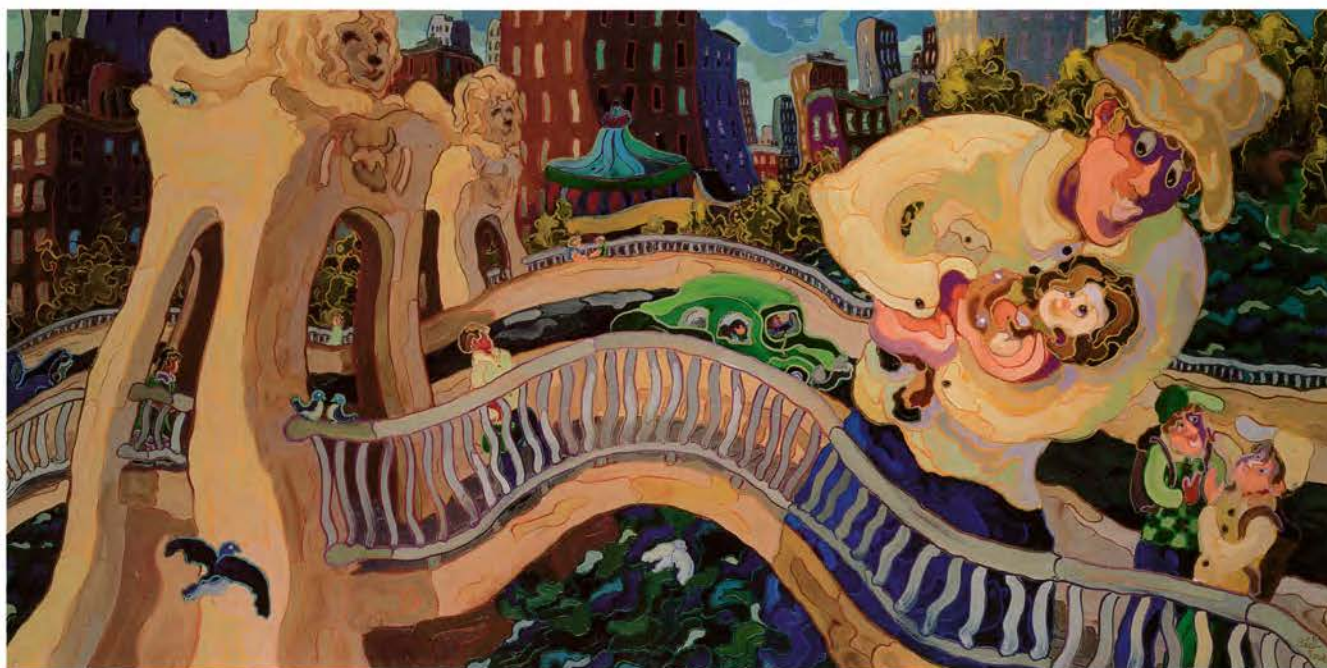


Réal Fournier

« C'EST VÉRITABLEMENT UTILE PUISQUE C'EST JOLI »

Saint-Exupéry, « Le petit prince »



« Sur les courbes du pont », huile, 48 x 96 po.



« Messagers de paix », huile, 18 x 24 po.

« J' » avais rendez-vous avec le peintre. C'est le poète qui m'a parlé. Je rencontrais celui dont on rattachait la peinture, il y a une dizaine d'années, à un style réaliste et à une inspiration de type symboliste. J'ai rencontré un rêveur qui trouve sa réalité dans les conseils venus de l'activité du cerveau perdu dans le pays des songes. Pour tout dire, plus j'écoutais Réal Fournier se raconter, plus je relisais dans ma tête certains chapitres de *Le Petit Prince*, en particulier celui de la rencontre avec l'allumeur de réverbères qui a la chance de poursuivre la si jolie mission de faire naître une fleur ou une étoile.

Rêveur mais pas paumé, oh que non! La présence dans son œuvre d'enfants de tous âges lui vient probablement de son incursion dans le monde de l'enseignement dans une école primaire où, dès la première rencontre avec ses collègues, au moment où la glace se casse, à la minute où on se présente, il étonna tout le monde en annonçant qu'il se proposait d'enseigner 10 ans puis de se consacrer à la peinture. Le temps s'écoula comme prévu puis vint un

rêve. Il s'y voyait sous les traits d'un garçon de quatorze ans qui lui offrait un sac aux trésors dont trois objets tombèrent : un *schtroumph* qui courait, un écu d'or et un petit livre qui s'ouvrit. Il était rempli de peintures. Le messager lui parla de tableaux effectués par lui il y avait longtemps et qu'il était temps de ramener sur terre... Le petit *schtroumph*, c'était l'enfance, la sienne, qu'il lui fallait désormais retrouver!

Réal Fournier s'y mit avec le sérieux si typique de l'enfant capable de voir des choses qui n'existent pas. Natif du Témiscamingue, au Québec, il « vendit » d'abord – et il le fait encore – à Rouyn-Noranda. Des personnes clés dans son actuelle carrière ? D'abord et sans conteste Yvon Desgagné. Puis Charlotte et Hervé, les humoristes, mais surtout – il insiste – de grands artistes chez qui il travailla plusieurs samedis auprès d'enfants, et qui lui donnèrent une certaine façon d'aborder l'art. D'aucuns ont qualifié cette approche « d'art de la guérison ». Il n'est pas tout à fait d'accord avec cette appellation. Selon lui, l'objectif alors poursuivi par Charlotte et Hervé était surtout de « faire sortir de l'âme ce qui y « traîne » afin d'y ramener la lumière ». Des trois magiciens qui ont marqué son incursion dans l'art... et le bonheur, le dernier et non le moindre est John Webster, de la galerie du même nom, qui marqua un point tournant dans sa vie quand il l'invita à s'établir à Calgary, allant même jusqu'à lui offrir de travailler sur place. Atelier prestigieux... gratuit. Monsieur Webster joue les mécènes! Peindre en



« L'amour divin », huile, 30 x 40 po.

« Les mystères de la lune », huile, 30 x 40 po.





« Théâtre du coeur », huile, 12 x 24 po.

galerie, un rêve. Occuper un appartement juste au-dessus, un marché qu'il ne put refuser. Il accourut en 1996. Il faut dire que la raison principale invoquée par monsieur Webster pour inviter au déménagement tenait à la production même. La demande pour les grandes pièces de 48 sur 96 pouces croissait toujours et l'expédition de ces grands formats à partir du Québec commençait à poser problème. Ces tableaux immenses, Fournier en produit toujours, qui se vendent comme de petits pains chauds. Calgary c'est le meilleur des mondes quoi, d'autant que l'amour de sa vie, Lynda, y joue un grand rôle. Elle est devenue sa collaboratrice dans ce qui enchante ses jours à l'heure qu'il est : la production de contes illustrés.

La première histoire, destinée aux enfants de tous âges, est parue en 1998. Il s'agit d'un récit écrit en anglais et en français, bien révélateur de l'état d'esprit dans lequel Réal Fournier aime à baigner au risque de passer parfois pour un trop grand rêveur : les oiseaux de malheur n'existent pas, chacune des créatures de ce monde s'en va vers son évolution finale, vers un corps de lumière qui veut se fondre dans l'harmonie avec le reste de l'univers. *Les corbeaux et l'Épouvantail* met en scène deux symboles généralement associés à la laideur et au malheur. L'épouvantail rêve secrètement d'accueillir les oiseaux à la table dont il est chargé de les repousser. Les corbeaux sont porteurs d'un secret jamais ébruité dans ce monde où les préjugés sont tenaces : ils peuvent répandre la magie, la fécondité et la couleur. Dans la plus pure des traditions collées aux belles histoires, la fin est heureuse. Chacun réalise son rêve et l'univers en est embelli. Ce texte est illustré de reproductions de grandes toiles jouant entre 24 x 36 et 48 x 96 pouces. On en compte huit.

Fournier a une autre histoire de fraîcheur en chantier. Elle sera illustrée de 15 tableaux inspirés d'une poupée et de son périple dans la ville de Calgary, ses rues et ses parcs. À travers de multiples rencontres, on la suivra, « de l'éveil du corps à l'épanouissement du cœur. » Il est très intéressant de savoir d'où est venue l'inspiration de ce livre en ges-

tation. Fournier est de la campagne. Du Témiscamingue. À son arrivée dans la grande ville, il se trouva en face d'une réalité pourtant lue, mais jamais vue : les itinérants dans la cité. Ce fut un choc. Un de ces hommes frappa particulièrement son imagination. Il s'annonçait ainsi : « Je suis le seul capable d'aider tout le monde. » Il était revêtu d'un manteau épinglé de part en part de ces macarons qu'on vend pour accroître les fonds des bonnes œuvres. Cette image, le choc d'une réalité jusqu'alors trop abstraite allaient – eh oui, encore une fois – provoquer un rêve. Pour en tirer les leçons qu'il fallait, il se réfugia cinq semaines en Espagne d'où il revint avec dans la tête et sur papier l'histoire d'une poupée.

Le spectacle des toiles de Réal Fournier me remet constamment à l'esprit ces rêves qu'on tente d'illustrer pour le grand ou le petit écran. Cette impression d'effilochage d'une image de soie. Non, Fournier n'appartient plus au monde auquel on l'associait il y a 10 ans. Son style ne se veut pas du tout réaliste. Il faut plutôt parler de symbolisme, d'esprit ludique, de travail onirique, de réalité poétique quoi! **I**

Justine Germain

Réal Fournier est représenté par les galeries suivantes : *Galerie d'art Charlotte et Herxé*, Deux-Montagnes; *Galerie d'art Yvon Desgagnés*, Baie-Saint-Paul; *Webster Gallery*, Calgary, AB; *Warehouse Artwork*, Winnipeg, MB; *The Renaissance Gallery*, Northport, AL; *Galerie Shayne*, Montréal; *Le Chien d'Or*, Québec; *La Fontaine des Arts*, Rouyn-Noranda. Il est inscrit dans le *Répertoire biennal des artistes canadiens en galeries* publié par *MAGAZIN'ART*.